

Plus seuls face au chômage «Extrêmement déroutant»

SAINTESEMPLOI

L'association Solidarités nouvelles face au chômage organise un atelier tous les quinze jours
L'Inserm compte entre 10000 et 14000 morts liés au chômage chaque année en France

Plus seuls face au chômage
SAINTES

L'association Solidarités nouvelles face au chômage organise un atelier tous les quinze jours

Thibault Seurin

t.seurin@sudouest.fr

Ils sont huit autour de la table, au premier étage de la Maison de la solidarité, à Saintes. En face de Danièle Ludwig et Cécile Vidal, les conseillères en ressources humaines, six personnes sont venues assister à l'atelier «Confiance en soi» organisé par l'association Solidarités nouvelles face au chômage (SNC). Ici, on les appelle les «chercheurs» d'emploi.

«Chacun va réfléchir aux ressources personnelles qu'il va pouvoir vendre à un recruteur, énonce Danièle Ludwig, qui coanime la section saintaise de l'association. «Je suis perfectionniste, c'est-à-dire que je vais toujours chercher la meilleure solution», débute Anaëlle Boursier, 36 ans. «Je perds rarement mon sang froid», indique pour sa part Dorian, en bout de table. «J'ai tendance à dire que je suis très indépendant, embraye Jany Momborgne. Mais je n'ai pas trop intérêt à dire ça en entretien de recrutement. Je ne suis pas apte à entendre des inepties.» L'homme de 58 ans est métrologue, spécialiste de

la science des mesures. Licencié en mai 2017, il termine un contrat ces jours-ci. C'est la première fois qu'il assiste à l'atelier. «Cela permet de rencontrer des gens car je suis très seul. Même si cela correspond aussi à mon tempérament de solitaire.»

Et du tempérament, Jany en a. «Cela m'est arrivé de me lever et partir lors d'un entretien d'embauche. Parfois aussi de ne pas le faire, et de regretter de ne pas l'avoir fait.» C'est bien là un autre point commun de nombre des chercheurs d'emploi: tous évoquent de très rudes entrevues avec de potentiels employeurs.

« J'ai perdu mes moyens »

«Des fois on ne se sent pas écouté, abonde Dorian. Je me souviens d'un entretien où la personne était les yeux rivés à ses notes. J'ai perdu mes moyens. J'avais l'impression de parler dans le vide. Au bout de trente minutes, je me suis demandé ce que je faisais là.» Marie-Thérèse, quadragénaire avec une carrière dans le commerce, livre son expérience: «Des entretiens, j'en ai eu trois récemment. Je me les suis mangés d'une façon assez expéditive.»

À sa droite, Thomas aussi a ressenti cette impression de ne pas être entendu. Ayant travaillé dans l'arboriculture, il a décidé de changer de branche. «J'ai été responsable à Greenpeace quand j'habitais à Angers. C'est-à-dire que je gérais des

bénévoles. Mais c'est toujours difficile de le valoriser dans d'autres cadres.» Pour cela, SNC prend le temps. Même si l'association est en recherche active de bénévoles. De son côté, Pôle emploi doit faire face à ses limites. «J'ai été embauché à ma sortie d'école dans l'entreprise pour laquelle j'ai travaillé douze ans, développe Anaëlle Boursier. Alors faire un CV et une lettre de motivation, c'est une découverte pour moi. Pôle emploi n'a pas le temps pour cela. Il y a beaucoup de choses en ligne, mais la démarche n'est pas aussi poussée qu'ici. Je leur ai envoyé ma lettre de motivation, et dans la foulée j'ai eu un retour. Cela m'a donné confiance pour ma première candidature.»

Par choix familial, cette trentenaire a quitté son emploi dans le Morbihan pour s'installer en Charente-Maritime. Spécialisée dans la réglementation, elle explore toutes les pistes, y compris celle du micro-entrepreneuriat. Une option écartée par Jany Momborgne, qui avait monté une auto-entreprise. «Vous êtes toujours sur la brèche à prospecter. S'arrêter une semaine, c'est ne pas avoir d'activités pendant 4 à 5 semaines.» Le quinquagénaire résume en une phrase l'essence de l'atelier de SNC: «À 58 ans, j'ai des doutes sur ma capacité à trouver. Mais eux n'ont pas l'air de douter.»

Solidarités nouvelles face au chômage, à Saintes. snc.saintes@snc.asso.fr À La Rochelle: permanence d'ac-

cueil à la librairie Les Rebelle ordinaires, 9bis, rue des 3 Fuseaux, le premier jeudi du mois, de 10heures à 11h30. ; groupesnclr@gmail.com. Tél.0768681646.

«Extrêmement déroutant»

«Dans certaines familles ici, ce sont les enfants qui donnent le rythme en allant à l'école.» La maire de Saint-Jean-d'Angély Françoise Mesnard, par ailleurs médecin du travail en Deux-Sèvres, est particulièrement sensibilisée à la raréfaction de l'activité économique, et aux dégâts sur la santé (lire par ailleurs). «À la fin des années 1990, nous avons observé un quasi plein emploi. J'ai été frappée. Nous avions des personnes qui arrivaient pour leur première visite avec un état de santé catastrophique. Mais après un an, la reconstruction se faisait extrêmement vite.» Celle qui est également conseillère régionale «trouve cela extrêmement déroutant qu'une société ne réagisse pas au fait que toute une partie de la population n'apas d'emploi. Alors que toute la société s'organise autour du travail.» Elle cite le dispositif «Zéro chômeur de longue durée», qui vise à embaucher en CDI une personne au chômage depuis plus d'un an. «C'est très bien mais inapplicable sur nos territoires. Car il faudrait ajouter 9000euros par contrat.»

Un enjeu majeur de santé publique

EMPLOI

L'Inserm compte entre 10000et 14000 morts liés au chômage chaque année en France

Le chiffre publié en 2015 avait la force du choc: entre 10000et 14000 morts liées au chômage chaque année en France. De quoi replacer le

chômage au cœur des préoccupations de santé publique.

«C'était un ordre de grandeur, remplace aujourd'hui Pierre Meneton, chercheur à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), et auteur de l'étude en question. «Les mécanismes de dégradation de la santé sont liés aux conditions du chômage. Car nous ne trouvons pas ces phénomènes chez les inactifs et retraités. Il s'agit tout de même d'une surmortalité d'un facteur 3 entre 20 et 65 ans.»

Le chômage aggrave les causes de mortalité, déjà présentes dans l'ensemble de la population: tabac, alcool, inactivité et alimentation déséquilibrée. Ces comportements conduisant à des accidents cardiovasculaires et cancers.

À cela s'ajoutent des troubles liés au sommeil, dépression, perte d'estime de soi. De nouvelles études sont en cours, notamment «Constances» qui porte sur une «cohorte» de 200000 personnes. Cela va permettre d'affiner les différences, notamment entre classes, âges, sexes. Mais si le chômage peut dégrader la santé, les études mettent également en avant que les soucis de santé peuvent conduire au chômage ou rendre plus difficile le retour à l'emploi.

Quid du projet de loi

«C'est un problème de santé publique, assure Pierre Meneton. Il faudrait déjà sensibiliser les médecins généralistes que les chômeurs sont un public à risque. Je n'ai pas l'impression que les pouvoirs publics aient pris la mesure de la chose. Sur tout quand on voit que le projet de loi sur l'Assurance chômage ne fait pas allusion à la santé. Jouer sur le mon-

tant et la durée des indemnités, ça va influencer sur les conditions du chômage et donc de santé.»

Du côté de l'Agence régionale de santé (ARS), on assure avoir conscience du phénomène. Elle a mis en place le Programme régional pour l'accès à la prévention et aux soins des personnes les plus démunies (Praps), déroulé entre 2018 et 2023. Un volet concerne la santé des demandeurs d'emploi. ■



Les ateliers de Solidarités nouvelles face au chômage (SNC) permettent aussi des échanges d'expériences face à la recherche d'emploi.



Les ateliers de Solidarités nouvelles face au chômage (SNC) permettent aussi des échanges d'expériences face à la recherche d'emploi.



Les ateliers de Solidarités nouvelles face au chômage (SNC) permettent aussi des échanges d'expériences face à la recherche d'emploi.

par T. S.

